

**Leçon 3**

**LE SABBAT: UN JOUR DE LIBERTE**

Sabbat après-midi 13 juillet 2019

Au cours de son ministère terrestre, le Christ insista sur les exigences du sabbat. Dans tous ses enseignements, il manifesta de la vénération pour cette institution qu'il avait lui-même créée. De son temps, le sabbat était si peu respecté que son observance reflétait le caractère égoïste et despotique de l'homme, plutôt que celui de Dieu. Jésus rejeta la fausse doctrine enseignée par ceux qui prétendaient connaître le Seigneur et l'avaient dénaturé. Bien qu'il fût impitoyablement poursuivi par la haine des rabbins, il continua résolument à observer le sabbat selon la loi de Dieu, sans même paraître se conformer à leurs exigences.

Dans un langage clair, le Christ déclara au sujet de la loi divine : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (*Matthieu 5.17-19*).

*Prophets and Kings*, p. 183; *Prophètes et Rois*, p. 137.

Les quatre premiers commandements prescrivent à l'homme ses devoirs envers Dieu. Le quatrième sert de trait d'union entre le Très-Haut et l'homme. Le sabbat a été institué pour le bien de l'homme et

pour honorer le Créateur. Les six derniers préceptes indiquent les devoirs de l'homme envers ses semblables.

Le sabbat devait être à jamais un signe entre Dieu et son peuple. Il devait être un signe en ce sens que tous ceux qui l'observent montrent par là qu'ils vénèrent le Dieu vivant, le Créateur des cieux et de la terre. Le sabbat devait être un signe entre Dieu et son peuple aussi longtemps que le Seigneur disposait sur la terre d'un peuple à son service.

*Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 266-267;

*L'Histoire de la rédemption*, p. 140-141.

Dieu a donné à l'homme six jours pour travailler à ses propres affaires, mais il s'est réservé un jour pendant lequel il désire qu'on l'honore tout particulièrement. Son autorité doit être respectée. Cependant, l'homme dérobe Dieu en volant un peu du temps que le Créateur s'est réservé. Le Seigneur a mis à part le septième jour pour le repos de l'homme, pour son bien tout autant que pour Sa gloire. Il sait que l'homme a besoin d'un jour pour se reposer de son labeur et de ses soucis, sinon les tracas des six jours ouvrables mettraient en danger sa santé et sa vie.

Le sabbat a été fait pour l'homme. Transgresser en toute connaissance de cause le saint commandement qui interdit de travailler le septième jour est un crime aux yeux de Dieu, un crime tel que sous la loi mosaïque il était sanctionné par la mort du coupable. Mais ce n'était pas la seule sanction, car Dieu ne recevra pas dans le ciel celui qui transgresse sa loi. Il subira la seconde mort qui est le châtement réservé au transgresseur de la loi divine.

*Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 532-533;

*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 196.

### **Suffisamment de manne**

Trop manger, même s'il s'agit des aliments les plus simples, peut déranger les organes digestifs ; le mal augmente si l'on consomme une grande quantité d'aliments malsains. La constitution en souffre. ...

Le Seigneur a fait sortir son peuple d'Égypte d'une manière victorieuse. Il l'a conduit au désert pour l'éprouver. A maintes reprises il a manifesté son pouvoir miraculeux en le délivrant de ses ennemis. Il lui promet de le prendre pour lui comme son trésor particulier pourvu qu'il obéît à sa voix et gardât ses préceptes. Il ne lui défendit pas la chair des animaux, mais il en restreignit l'usage. Il lui assura l'alimentation la plus saine. Il fit pleuvoir du pain du ciel et fit jaillir une eau pure du rocher. Il fit alliance avec lui. Il le préserverait de la maladie s'il voulait lui obéir en toutes choses.

*Selected Messages, book 2, p. 411-412;  
Messages choisis, vol. 2, p. 475-476.*

L'incrédulité et les murmures des enfants d'Israël illustrent bien la condition du peuple de Dieu à notre époque. Nombreux sont ceux qui, en considérant leur histoire, s'étonnent de leur manque de foi et de leurs plaintes continuelles, malgré tout ce que le Seigneur avait fait pour eux, en leur témoignant si souvent son amour et sa sollicitude. Ils pensent que les Israélites n'auraient pas dû se montrer aussi ingrats. Mais parmi ceux qui sont de cet avis, certains murmurent et se plaignent pour des motifs moins importants. Ceux-là se connaissent mal. Dieu met souvent leur foi à l'épreuve sur de petites choses ; mais ils ne se montrent pas plus forts que l'ancien Israël.

Beaucoup de personnes dont les besoins présents sont assurés, ne font pas confiance au Seigneur pour l'avenir. Elles font preuve d'incrédulité et sombrent dans le découragement parce qu'elles craignent de se trouver dans le besoin. D'autres sont constamment anxieuses à l'idée qu'elles-mêmes et leurs enfants risquent de manquer

du nécessaire. Quand surviennent des difficultés et qu'elles se trouvent dans une situation critique où leur foi et leur amour pour Dieu sont mis à l'épreuve, elles refusent l'adversité et se révoltent contre le moyen que le Seigneur a choisi pour les purifier. Cela prouve que leur amour n'est ni pur ni parfait puisqu'il n'est pas capable de supporter tout.

La foi des enfants de Dieu devrait être forte, agissante et persévérante — être sûre des choses que l'on espère (*Hébreux 11.1*). Elle devrait s'exprimer par ces paroles : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! » (*Psaume 103.1*) car il a été généreux envers moi.

Certains pensent que la sobriété est une véritable épreuve, et ils laissent libre cours à leur glotonnerie. Quand ils doivent mettre un frein à leur appétit malsain, de nombreux soi-disant chrétiens s'y refusent, comme si une alimentation saine signifiait un régime de famine. Comme les Israélites, ils préféreraient l'esclavage, la maladie et même la mort, plutôt que de devoir se passer de viande. Le pain et l'eau sont les seules choses qui ont été promises au reste du peuple de Dieu pendant le temps de détresse.

*Spiritual Gifts, vol. 3, p. 251; L'Histoire de la rédemption, p. 127-128.*

Il faut se souvenir du sabbat pendant toute la semaine afin de se préparer à l'observer selon le commandement. Le jour venu, ne nous reposons pas seulement d'une manière légale, mais comprenons qu'il doit avoir une influence spirituelle sur tout le cours de notre vie. Celui qui considère le sabbat comme un signe entre lui et Dieu, signe indiquant que c'est le Seigneur qui le sanctifie, représente les principes du gouvernement céleste. Dans sa vie de chaque jour, il demandera à Dieu de faire reposer sur lui la bénédiction qui découle de l'observation du sabbat. Chaque jour, il sera en communion avec le Sauveur, et il reflétera la perfection de son caractère. Chaque jour, ses bonnes œuvres feront éclater sa lumière aux yeux de ceux qui l'entourent.

*Testimonies for the Church, vol. 6, p. 353 ;  
Témoignages pour l'Église, vol. 3, p. 20.*

Lundi 15 juillet 2019

### **Deux raisons au sabbat**

En désignant Dieu comme le Créateur des cieux et de la terre, le quatrième commandement distingue l'Éternel de tous les faux dieux. Or, c'est en tant que mémorial de la création que le septième jour fut sanctifié pour l'homme comme jour du repos. Il était destiné à rappeler constamment aux humains que le Dieu vivant est la source de leur être, qu'il devrait être l'objet de leur vénération et de leur culte. Voilà pourquoi Satan s'efforce de détourner l'homme de sa fidélité envers Dieu, et l'incite à désobéir à sa loi. Voilà pourquoi il concentre ses efforts contre le commandement qui proclame Dieu comme Créateur.

*The Story of Redemption*, p. 330 ; *L'Histoire de la rédemption*, p. 339.

« Le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (*Marc 2.27, 28*). Ces paroles sont pleines d'enseignements et de consolations. C'est parce que le sabbat a été fait pour l'homme qu'il est le jour du Seigneur. Il appartient au Christ. Car « tout a été fait par elle, — la Parole ou le Christ, — et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (*Jean 1.3*). Étant donné qu'il a fait toutes choses, il a aussi fait le sabbat. C'est lui qui l'a établi pour être un mémorial de l'œuvre créatrice servant à le désigner comme le Créateur et comme celui qui sanctifie, proclamant que celui qui a créé toutes choses et qui les soutient est aussi le chef de l'Église, par le pouvoir de qui nous sommes réconciliés avec Dieu. En parlant d'Israël il dit : « Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour leur faire connaître que je suis l'Éternel qui les sanctifie » (*Ézéchiel 20.12*). Le sabbat est donc un signe indiquant que le Christ est capable de nous rendre saints. Et il est donné à tous ceux que le Christ sanctifie. En tant que signe de son pouvoir sanctifiant, le sabbat est donné à tous ceux qui, grâce au Christ, sont incorporés à l'Israël de Dieu.

*The Desire of Ages*, p. 288; *Jésus-Christ*, p. 276.

Le travail de transformation qui permet de parvenir à la sainteté est un travail permanent. Jour après jour, Dieu œuvre pour la sanctification de l'homme, et l'homme doit coopérer avec lui en fournissant des efforts et en persévérant pour cultiver de bonnes habitudes. ...

Dieu fera bien davantage que de combler les attentes les plus élevées de ceux qui placent en lui leur confiance. Il désire que nous nous souvenions que, lorsque nous sommes humbles et repentants, il peut alors et il veut se révéler à nous. Il aime que nous évoquions les bénédictions et les bienfaits du passé pour qu'il nous accorde des bénédictions plus grandes et plus élevées encore. Il est honoré quand nous l'aimons et rendons témoignage de l'authenticité de notre amour en gardant ses commandements. Il est honoré quand nous mettons à part le septième jour parce que c'est un jour saint. ... La sanctification implique une communion régulière avec Dieu. Il n'y a rien de plus grand et de plus puissant que l'amour de Dieu pour ceux qui sont ses enfants.

*In Heavenly Places*, p. 129 ; *Dans les lieux célestes*, p. 130.

La beauté du caractère de Jésus se retrouvera chez ses disciples. ... L'amour est à la base de tous les actes du cœur régénéré par la grâce divine. Il modifie le caractère, dirige les impulsions, domine les passions, subjugué l'inimitié et ennoblit les affections. Cet amour cultivé dans le cœur, adoucit la vie et répand une influence ennoblissante tout autour de soi.

*Steps to Christ*, p. 59; *Le Meilleur Chemin*, p. 57.

Mardi 16 juillet 2019

## Un jour d'égalité

Ceux qui s'emparent de l'amour de Dieu en recevant la vérité, le montreront en s'efforçant diligemment, avec abnégation, de communiquer à d'autres le message de la miséricorde de Dieu. Ils deviendront ainsi des collaborateurs du Christ. L'amour pour Dieu et l'amour mutuel seront comme une chaîne d'or les unissant au Christ. Leur vie sera liée à celle du Christ dans une union sanctifiée et élevée. ... Grâce à cette union, les flots de l'amour du Christ couleront constamment dans le cœur des croyants d'où ils se répandront sur leur prochain.

Pour connaître Dieu, il faut absolument posséder les qualités révélant la perfection du caractère du Christ : son amour, sa patience, son désintéressement. Ces vertus sont cultivées par des actes de bonté venant d'un cœur aimant.

*That I May Know Him*, p. 9,  
*Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 11.

Le Christ est venu dans le monde pour montrer par son exemple combien une humanité peut être parfaite grâce à son union avec la divinité. Il a offert au monde un nouvel aspect de grandeur en manifestant miséricorde, compassion et amour. Il a donné aux hommes une nouvelle interprétation de Dieu. En tant que chef de l'humanité, il leur a enseigné la science du gouvernement divin, montrant comment la miséricorde et la justice pouvaient se réconcilier sans faire tort à la justice.

*Selected Messages*, book 1, p. 260;  
*Messages choisis*, vol. 1, p. 305.

Le Christ est venu pour nous enseigner, non seulement ce que nous devons savoir et croire, mais aussi ce que nous devons faire dans notre relation avec Dieu et avec nos frères les hommes. La règle d'or de l'équité demande que nous fassions aux autres ce que nous aimerions qu'ils fassent pour nous. Nous devons garder en vue leur intérêt éternel en nous disant : « Ils ont été acquis par le sang de notre Seigneur, rachetés à un prix élevé ».

Qu'ils soient croyants ou non, dans toutes nos relations nous devons traiter les gens comme le ferait Jésus à notre place. Si c'est pour notre bien présent et éternel que d'obéir à la loi de Dieu, il en sera de même pour eux.

*This Day With God*, p. 108.

Le ministère du Christ offrait un contraste frappant avec celui des Anciens de la nation juive ... Pour éviter ce qui était impur ils se tenaient à l'écart, non seulement des Gentils, mais aussi de la plupart des Juifs, ne cherchant ni à leur être utiles ni à gagner leur amitié. ... Par leur exemple ils encourageaient l'égotisme et l'intolérance dans toutes les classes de la société.

Pour commencer son œuvre de réforme, Jésus a établi un contact sympathique avec l'humanité. Tout en témoignant le plus grand respect pour la loi de Dieu, il condamnait la piété prétentieuse des pharisiens et s'efforçait de libérer le peuple des règles absurdes qui l'enserraient. Il cherchait à renverser les barrières séparant les diverses classes de la société et à rassembler les hommes en une seule famille d'enfants de Dieu.

*The Desire of Ages*, p. 150; *Jésus-Christ*, p. 133-134.

Mercredi 17 juillet 2019

### **Un jour de guérison**

Jésus était venu pour « rendre sa loi grande et magnifique » (*Ésaïe 42.21*). Loin d'en amoindrir la dignité, il voulait l'accroître. ... Il était venu pour libérer le sabbat des lourdes exigences qui en faisaient une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

C'est pour cette raison qu'il avait choisi le sabbat pour opérer la guérison de Bethesda. Cette guérison aurait pu se faire aussi bien un autre jour de la semaine ; ou bien, il aurait pu simplement guérir l'homme sans lui donner l'ordre d'emporter le lit. Mais alors l'occasion cherchée par Jésus aurait manqué. Un dessein plein de sagesse était à la base de tous les actes du Christ pendant sa vie terrestre. Chacun de ses actes revêtait une grande importance en rapport avec son enseignement. Parmi les malheureux rassemblés près de la piscine, il a choisi le cas le plus désespéré pour exercer son pouvoir guérisseur ; il a ordonné à cet homme de porter son lit à travers la ville, publiant ainsi l'œuvre magnifique accomplie en sa faveur. Ceci suscitait la question de savoir ce qui est loisible de faire le jour du sabbat et donnait à Jésus l'occasion de dénoncer les restrictions arbitraires imposées par les Juifs au jour du Seigneur et de proclamer la nullité des traditions.

*The Desire of Ages*, p. 206; *Jésus-Christ*, p. 188-189, adapté.

Un autre sabbat, en entrant dans la synagogue, Jésus vit un homme qui avait une main desséchée. Les pharisiens le surveillaient pour voir ce qu'il allait faire. Le Sauveur savait bien qu'une guérison opérée en un jour de sabbat serait considérée comme une transgression, mais il n'hésita pas à renverser la muraille des exigences traditionnelles dont on avait entouré le sabbat. Jésus invita le malheureux à s'avancer, puis demanda : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » (*Marc 3.4*). C'était une maxime admise des Juifs que

négliger une bonne action, quand l'occasion se présentait de la faire, équivalait à faire du mal ; que négliger de sauver une vie, c'était commettre un meurtre. Jésus se plaçait donc sur le terrain des rabbins. « Mais ils gardaient le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec colère, et en même temps navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme: Etends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie » (*Marc 3.4, 5*).

Interrogé en ces termes : « Est-il permis de faire une guérison le jour du sabbat ? » Jésus répondit : « Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat » (*Matthieu 12.10-12*).

*The Desire of Ages*, p. 286; *Jésus-Christ*, p. 273.

Ceux qui, dans la mesure du possible, s'efforcent de faire du bien en montrant, d'une manière pratique, l'intérêt qu'ils ont pour leurs semblables, ne soulagent pas seulement les maux de la vie humaine en allégeant des fardeaux, mais ils contribuent en même temps à affermir puissamment leur santé physique et morale. Celui qui fait du bien en bénéficie autant que celui qui le reçoit.

*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 534;  
*Messages à la jeunesse*, p. 209.

Jeuudi 18 juillet 2019

### **Un repos de sabbat pour la terre**

L'observation de l'année sabbatique devait être un bienfait pour le sol et pour l'habitant. Cette année de jachère préparait la terre à produire davantage. De son côté, le peuple, déchargé des gros travaux de la campagne, pouvait vaquer à diverses besognes, tout en jouissant de plus grands loisirs pour récupérer ses forces physiques en vue du labeur des années suivantes. En outre, cette année-là donnait à

l'Israélite plus de temps à consacrer à la méditation, à la prière, à l'étude des enseignements et ordonnances du Seigneur, comme à l'éducation de sa famille. ...

Il s'agissait de faire comprendre à Israël, d'une part, que le pays qui lui était confié pendant un certain temps était la propriété légitime de Dieu et, d'autre part, que ses occupants étaient tenus d'avoir des égards tout particuliers pour les indigents, ces derniers ayant, autant que les plus fortunés, le droit d'y occuper leur place.

Tels étaient les règlements établis par un Créateur miséricordieux pour diminuer la souffrance, projeter quelques rayons de soleil dans la vie des déshérités et des malheureux, comme aussi de faire briller dans les cœurs l'étoile de l'espérance.

*Patriarchs and Prophets*, pp. 532, 534 ;  
*Patriarches et Prophètes*, p. 519, 521.

Si vous vous êtes consacré au service de Dieu, inutile de vous inquiéter du lendemain. Celui dont vous êtes le serviteur connaît la fin dès le commencement. Les événements de demain, invisibles à nos yeux, sont présents à ceux du Tout-Puissant.

Lorsque nous prenons en main la direction de nos affaires personnelles, comptant sur notre propre sagesse pour réussir, et cherchons à les porter sans son aide, nous nous chargeons d'un fardeau que Dieu ne nous destinait pas. Nous nous mettons ainsi à sa place et endossons la responsabilité qui lui incombe. C'est alors que nous pouvons nous inquiéter sérieusement et appréhender ennuis et pertes, car ils viendront certainement. Mais si nous croyons vraiment que Dieu nous aime et qu'il désire notre bien, nous cesserons de nous agiter au sujet de l'avenir. Nous nous abandonnerons à lui comme un enfant s'abandonne à son père qui l'aime. Nos soucis et nos tourments s'évanouiront alors car nos désirs devenus conformes à la volonté de Dieu se confondront avec elle.

Jésus ne nous a pas promis de nous aider aujourd'hui à porter les fardeaux de demain. Il a dit : « Ma grâce te suffit » (*2 Corinthiens 12.9*).

Mais, comme la manne dans le désert, sa grâce nous est donnée chaque jour pour les besoins de la journée. Comme la multitude d'Israël pendant sa vie nomade, nous pouvons compter jour après jour sur le pain qui nous est nécessaire.

*Thoughts From the Mount of Blessing*, p. 100-101;  
*Heureux ceux qui*, p. 82-83.

Dans le désert, Dieu donna du pain à son peuple par un miracle de sa miséricorde, et il aurait pu pourvoir à tout ce qui était nécessaire aux services religieux. Mais il ne le fit pas, parce que, dans sa sagesse infinie, il vit que la discipline morale de son peuple dépendait de la collaboration que celui-ci lui accorderait, chacun ayant quelque chose à faire.

*Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 469;  
*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 631.

Vendredi 19 juillet 2019

**Pour aller plus loin :**

*Jésus-Christ*, « Le Sabbat », p. 268-276.